Musée d'Auterive

Métiers & Traditions

LA GAZETTE

BULLETIN N° 14

L'édito du Président

.Nous avons à Auterive la chance d'avoir la rivière Ariège qui traverse notre ville. Grâce à l'invention de la photographie les représentations d'inondations ont permis de voir l'évolution de ces phénomènes souvent printaniers, avec des épisodes de débordements et de crues violentes.

Souvent ces épisodes affectent des villes ou villages avec parfois des conséquences graves sur les sols, les maisons et les hommes, avec des morts (200) comme à Toulouse en 1875 et des milliers de maisons détruites .Les crues plus ou moins intenses et dévastatrices ont permis aux jeunes Auterivains de perpétuer une tradition de « la pêche aux bois » avec un outil spécifique « Le Pintel » qui permettait de recueillir les bois flottants et les arbres pour être harponnés par les lanceurs de Pintel. Deux endroits étaient privilégiés : le moulin Pons et la place des anciens abattoirs situés tout deux rive droite de l'Ariège.

La tradition est arrêtée depuis plusieurs années montrant qu'il existait un aspect écologique avant l'heure. Nous avons la chance d'avoir dans notre ville un ancien auterivain de souche et ancien membre du musée qui nous a fait part de son expérience et a donné au musée 2 magnifiques Pintel … témoins de cette époque.

C'est pourquoi dans ce numéro nous avons tenu à faire un retour sur le passé en publiant un article datant de 2007 écrit par notre correspondante aujourd'hui disparue, Nathalie Sie

Jean-Pierre Mons—Président

«Donnez à ceux que vous aimez des ailes pour voler, des racines pour revenir et des raisons de rester. »

Dalaï Lama Tenzin Gyatso

Dans ce numéro

- L'édito du Président
- Retour sur le passé : René Py, le dernier lanceur-pêcheur au « pintel »
- Un outil, une histoire : le « pintel »
- Le trébuchet de changeur
- Parlons patrimoine….l'église de la Madeleine
- Avant Après : l'église de la Madeleine

Le musée est ouvert toute l'année le samedi de 14h30 à 18h.

Sur RDV pour les groupes.

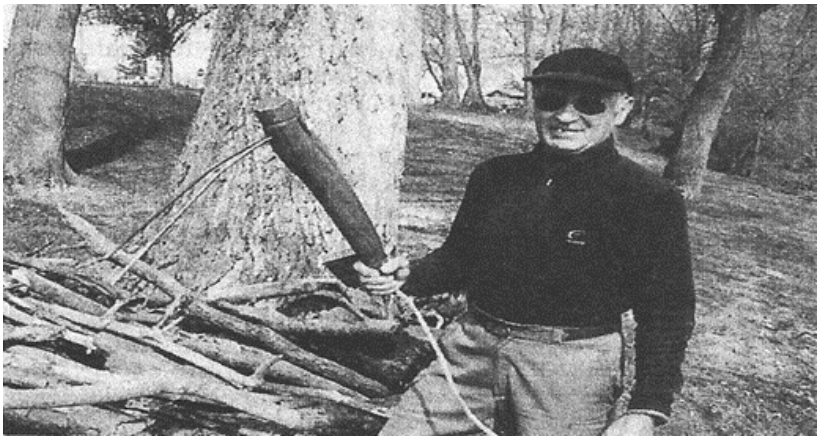
Le jeudi après-midi si vous souhaitez aider à la restauration de nos pièces.

La Gazette est GRATUITE et disponible au musée ainsi qu' à la médiathèque d'Auterive, à la mairie, à l'intercommunalité, à l'office du tourisme et chez certains commerçants.

Retour sur le passé …..

René Py, le dernier lanceur-pêcheur au " pintel "

René Py perpétue une tradition bien "écolo".



« Les ouvriers portugais qui travaillent sur le chantier en bordure d'Ariège, côté Lafayette ont après leur repas de lundi midi, assisté à une scène qui les a intrigués. Ils sont allés, comme nous hier matin, à la rencontre de ce "pêcheur" bien original. Ils ont appris qu'ils assistaient à une tradition que René Py perpétue depuis des années et en ce moment sur les berges de l'Ariège.
"Je fais la même chose que mon père et mon grand-père, il y a plus de 70 ans.

Dans le temps les Auterivains se chauffaient au bois de l'Ariège. Quand la rivière était suffisamment haute, ils se rendaient soit au vieux moulin, soit aux abattoirs, deux coins propices pour "la pêche au bois".

Ils avaient un « pintel » ce morceau de bois avec un bout de fer qui fait crochet et une corde de 15 ou 20 mètres. Là, il faut avoir • le bon lancer. Quand le bois passait dans la rivière qui en transporte des tonnes, on jetait l'instrument et on ramenait ainsi le bout de bois sur les berges. Le lendemain, c'était la journée que l'on appelait "passe-partout" pour scier le bois. Il n'y avait pas de tronçonneuse à l'époque." raconte le dernier lanceur de "pintel" d'Auterive qui habite dans la maison de ses grands-parents rue Albert-Thomas avec vue sur la rivière. Autant dire qu'il était aux premières loges pour apprendre cette tradition qu'il est tout heureux de poursuivre. Plus pour très longtemps, hélas.

Il se souvient aussi qu'une année, un auterivain avait vécu une bien étonnante et macabre découverte."il avait ramené au bord de l'eau un tronc d'arbre mais auquel était accroché un corps de femme. Nous avions appris par la suite que c'était une femme de Saverdun et qu'elle s'était suicidée". Se souvient encore René Py. Depuis lundi, René en a sorti des troncs d'arbres: acacias, ormeaux ou encore du saule, même si ce dernier ne brûle pas très bien. De quoi se chauffer pendant de longs mois !

Une tradition, qui hélas se perd mais qui pourtant au-delà du côté économique de la chose a aussi un double côté écologique car non seulement la rivière est nettoyée mais en plus c'est un combustible naturel.
La nature donne beaucoup, à chacun de savoir l'utiliser à bon escient. Et les anciens que l'on n'écoute pas toujours assez en ont pourtant des choses à transmettre. »

Source internet : La Dépêche du Midi – 18 avril 2007 – Nathalie Sié

Un Outil,
une Histoire…
Le pintel

Photo prise par
Jean-François Frontère.

Le « pintel » photographié appartient au musée

Trébuchet de changeur

Petite balance comportant deux plateaux suspendus à un fléau et destinée à peser avec précision de faibles quantités de matière.

Les poids dénéraux (de denier)

Au centre, du côté gauche, il y avait une série de poids gigognes, et à droite, une trappe coulissante, dans laquelle se trouvaient d'autres poids, sous la forme de petites plaques de métal. (notre exemplaire a perdu ses poids dénéraux)

Histoire

Durant l'époque médiévale en Europe, de nombreuses villes et villages émettaient leurs propres monnaies, portant souvent le visage d'un dirigeant, comme celui du baron de la région ou de l'évêque. Lorsque des étrangers, surtout des marchands ambulants, visitaient les villes lors de la foire du marché, il devenait nécessaire d'échanger ses pièces étrangères en pièces locales aux changeurs de monnaie locale.

De part et d'autre apparaissent les tables d'équivalences entre les monnaies : quadruples, pistoles, Louis de Berne, Louis de Prusse, livres, francs… Bien avant l'Euro, les paiements en monnaies étrangères nécessitaient de pouvoir peser les pièces, afin de vérifier leur poids de métal précieux, notamment d'or et d'argent. Les commerçants, et surtout les changeurs, se devaient d'avoir à portée de main ce petit coffret pratique, afin de s'assurer de ne pas être lésé lors d'une transaction…

Ils évaluaient une pièce de monnaie étrangère pour son type, son usure et sa possible contrefaçon, ensuite ils l'acceptaient comme dépôt, enregistrant sa valeur en devise locale. Le marchand pouvait ensuite retirer l'argent en monnaie locale pour faire du commerce ou, plus probablement, le garder déposé et utiliser son mécanisme de compensation pour faire du commerce

Au Moyen Âge, les monnaies étaient vérifiées principalement :

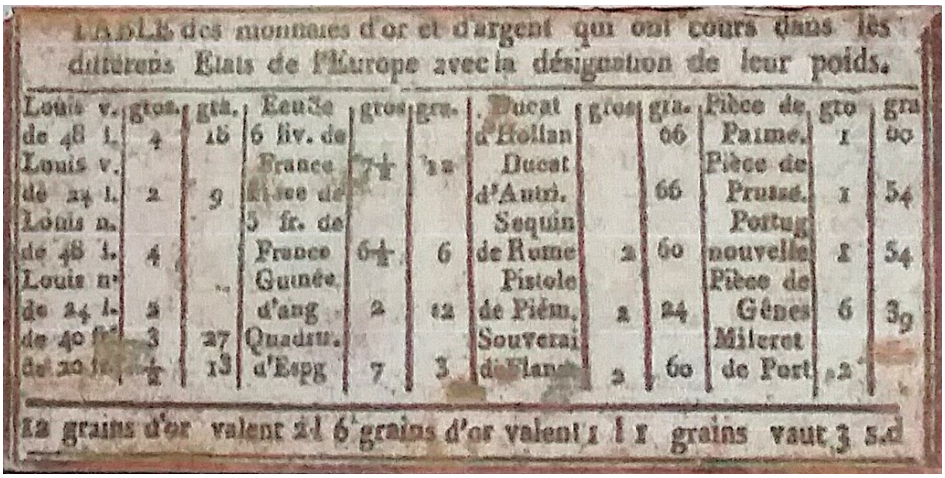


TABLE des monnaies d'or et d'argent qui ont cours dans les différens Etats de l'Europe avec la désignation de leur poids.

Louis v. de 48 l.	gros. 4	gra. 15	Ecuïe 6 liv. de France	gros 7½	gra. 12	Ducat d'Hollan	gros	gra. 66	Pièce de Palme.	gro 1	gra 60
Louis v. de 24 l.	2	9	Pièce de 5 fr. de France			Ducat d'Autri.		66	Pièce de Prussé.	1	54
Louis n. de 48 l.	4			6½	6	Sequin de Rome	2	60	Portug nouvelle	1	54
Louis n. de 24 l.	2		Guinée d'ang	2	12	Pistole de Piém.	2	24	Pièce de Gênes	6	39
de 40 f.	3	27	Quadru.			Souverai			Mileret		
de 20 f.	½	13	d'Espg	7	3	de Flan.	2	60	de Port	2	

12 grains d'or valent 2 l 6 grains d'or valent 1 l 1 grains vaut 3 s.d

au son, un alliage (aloi) différent aurait un son différent ;
au poids, à l'aide d'une balance de précision, le trébuchet.
De là les expressions : *" de bon aloi ", " espèces sonnantes et trébuchantes "*

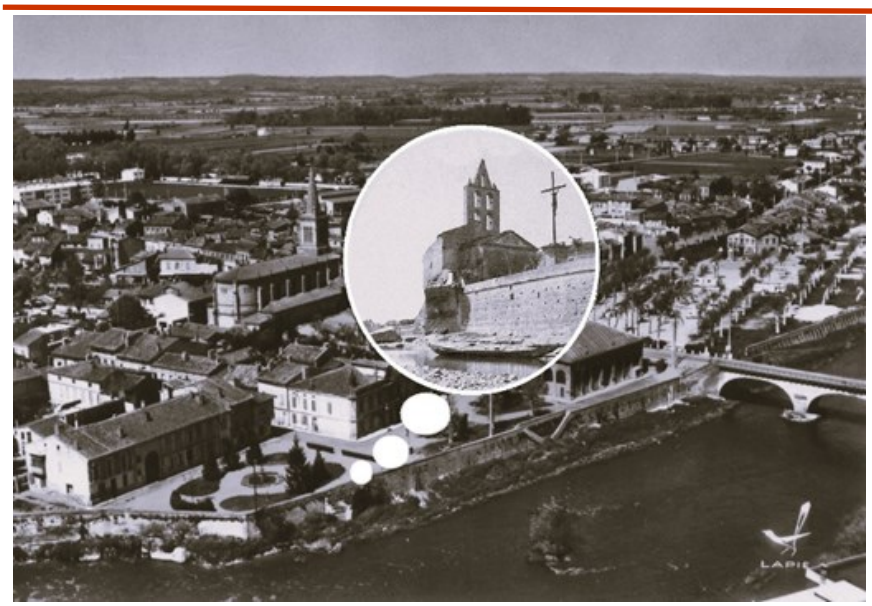
Table de change des monnaies d'or et d'argent

(le trébuchet présenté fait parti du patrimoine du musée)

Jean-François Frontère

,

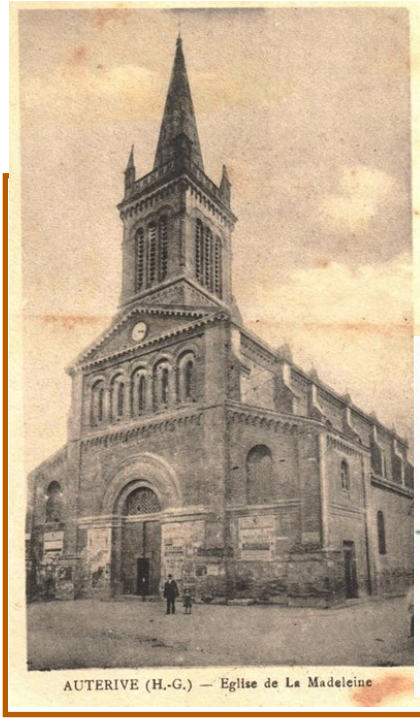
Parlons patrimoine …



La construction du pont Roman au XIIème siècle favorisa l'extension de la Ville sur la rive gauche de l'Ariège. Un quartier nommé "Le bout du Pont" se développa.

Une petite église fut construite sur la culée du pont, annexe de l'église de Grazac, elle dépendait du diocèse de Rieux et avait comme patronne Marie-Madeleine. Il s'avéra que la proximité de l'Ariège la rendait humide et que la turbulence des eaux ne permettait pas d'entendre correctement l'office. La population rive gauche se développant, l'église fut mainte fois agrandie. En 1568 elle fut dévastée par les guerres de Religion et d'importants travaux furent entrepris au début du XVIIème siècle. Au cours de la Révolution, l'église fut affectée à un tout autre usage et accueillit, pendant un temps, le Comité révolutionnaire de la ville nommé " Les amis de la Constitution.

Redevenue lieu de culte, en 1841, un projet d'agrandissement fut rejeté par manque de ressources. Pierre-Auguste Ginesté, curé de la paroisse, n'avait qu'une obsession : construire une nouvelle église, mais, pour raison pécuniaire, la municipalité privilégiait un nouvel agrandissement. C'était sans compter sur l'opiniâtreté du curé de la paroisse. Lors de la fête de la Madeleine, le 24 juillet 1854, il posa solennellement la première pierre à l'emplacement actuel de l'église, puis commença les travaux de construction. De son côté, le conseil municipal poursuivait son projet d'agrandissement de l'église existante. Le conflit dura plus d'un an et le 22 mars 1856, le préfet céda à la détermination du curé. Le projet déjà bien avancé, fut repris par l'architecte Jean-Jacques Esquié, et la nouvelle église fut inaugurée en 1863. Le clocher fut construit en 1871. Trois cloches occupent le clocher. La première date de 1922, la seconde de 1870 et la troisième de 1767. Cette cloche provient de l'ancienne église du Bout-du-Pont.



La rue Neuve (ou rue de la Percée), dénommée aujourd'hui rue François Albert fut construite pour relier l'église de la Madeleine à l'ancien cimetière situé à cette époque à l'emplacement de la place du Maréchal Delattre de Tassigny. Ainsi le corbillard n'avait plus à faire un long détour.

AVANT/APRES … :

l'église de la Madeleine

Publication du Musée d'Auterive, Métiers et Traditions

Rue Camille Pelletan
31190 Auterive
Directeur de la publication : Jean-Pierre Mons, Président
Sources photographiques : La dépêche, les auteurs des articles.
Nous contacter : Jean-Pierre Mons 06 85 08 10 46

www.musee-des-vieux-outils.org
musee.auterive31@gmail.com

Marcel Afflard 06 38 44 26 68

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE